

Cet article se base sur une enquête sous forme de questionnaire menée auprès de 50 lecteurs en poste dans les établissements d'enseignement chinois en 2006. L'étude complète, qui sera bientôt accessible sur le site www.fle-chine.org, a pour but d'examiner divers aspects de la situation des lecteurs de français et de l'enseignement de la langue française dans les établissements d'enseignement chinois en 2006.

Notre article s'articulera autour de trois grands axes: nous donnerons d'abord un aperçu de la manière dont le lecteur aborde son travail et les supports qu'il utilise (I), nous verrons ensuite comment s'effectue la collaboration entre enseignants français et enseignants chinois: comment le lecteur est sollicité, notamment en ce qui concerne les questions de méthodologie et de langue, comment sont abordées les réunions de travail et comment, d'une façon plus générale, le lecteur perçoit ses relations avec ses pairs chinois (II). Nous nous pencherons enfin sur l'image que le lecteur a de ses étudiants (III). Nous verrons quelle perception il a de leur travail (ses points de satisfaction et de mécontentement), s'il trouve plutôt facile ou difficile de travailler avec eux et s'il est satisfait de leurs performances. Nous ferons, pour terminer, dans la conclusion quelques remarques susceptibles d'orienter un peu la réflexion méthodologique et notre coopération dans ce domaine. Soulignons que le point de vue présenté ici est 100% français puisqu'il provient exclusivement des lecteurs.

I. Les supports utilisés, les cours dispensés

Pour commencer, nous allons nous pencher sur les supports pédagogiques utilisés par les enseignants français en milieu institutionnel chinois et sur les cours qu'ils prennent en charge.

Mais pour mieux situer les lecteurs et éventuellement leurs choix pédagogiques, examinons d'abord rapidement quelques informations concernant leur formation et leur expérience professionnelle.

L'enquête montre qu'ils viennent d'horizons divers. Ils ont en général un niveau d'études élevé (équivalent au moins à une maîtrise) dans des domaines aussi divers que l'informatique, la chimie, les sciences, la philosophie, les lettres modernes ou classiques, la psychologie, les sciences humaines, les sciences économiques, l'histoire-géographie, le droit, la sociologie, la linguistique, le journalisme, le chinois, l'allemand, la traduction. 40% des lecteurs interrogés ont une formation spécifique dans l'enseignement du français langue étrangère, 12% sont agrégés ou certifiés, 10% sont diplômés d'une grande école, 18% sont titulaires

d'un DEA ou DESS dans un autre domaine que le FLE, 8% ont un doctorat. Notons aussi que 12% d'entre eux ont fait des études de chinois.

On constate par ailleurs que les lecteurs n'ont majoritairement pas une très grande expérience de l'enseignement du FLE (cf tableaux en note 1). 46% ont moins de 2 années d'expérience et 30% entre 2 et 4 ans. Remarquons aussi que la Chine est le plus souvent leur première expérience dans ce domaine.

Pour ce qui est des méthodes et supports utilisés, il apparaît que 50% des lecteurs suivent un manuel imposé tout en utilisant d'autres supports, que 38% d'entre eux conçoivent eux-mêmes leurs cours à partir de différents supports et que 12% suivent un méthode désigné par l'établissement.

Parmi les manuels français, *Reflets* semble être le plus utilisé par les établissements chinois (28%), devant *Le nouveau sans frontières* (12%) et *Connexion* (10%) mais on trouve également un grand nombre d'autres manuels - *Taxi 1*, *Belleville*, *Oh la la!*, *Panorama*, *Rond Point*, *Cours de la Sorbonne*, *Bien joué*, *Cartes de visite*, *Le français des affaires* - des ouvrages pédagogiques de FLE en version bilingue - *Communication progressive du français* ou *Rédiger un résumé*, un compte rendu, une synthèse - ou bien sûr des manuels chinois comme *Le français*, *Manuel de français langue étrangère*, *Cours intensif de français*. Notons que ces derniers, s'ils sont souvent systématiquement utilisés par les enseignants chinois ne le sont pas forcément par les enseignants français.

Les lecteurs s'appuient en outre sur leurs propres supports: des documents authentiques: romans, articles de presse, films, courts-métrages, journaux télévisés de TV5, cartes postales, bandes dessinées, musique, publicités, brochures, tickets...; d'autres manuels de FLE français ou des livres de grammaire, de civilisation, de vocabulaire, d'expression orale ou écrite, des livres bilingues français/chinois (édités notamment par Clé international), des livres de lecture simplifiée...; des ouvrages français de l'école primaire à la 3e; des images, des jeux, des ressources internet...; des cours mis au point par le lecteur lui-même.

Les cours confiés aux lecteurs sont le plus souvent dans notre corpus des cours d'expression orale (70%), de compréhension orale (48%), de civilisation (42%), d'expression écrite (40%), des cours généraux (40%) ou de compréhension écrite (38%). On constate que seuls 16% des lecteurs se chargent d'enseigner la grammaire ou la littérature. 12% enseignent une discipline en français: la philosophie, le commerce, le français des affaires, le génie climatique, le français médical, l'économie et le marketing.

Notons qu'il ressort de cette enquête que d'une manière générale, on laisse une grande liberté pour ne pas dire une liberté totale à l'enseignant français dans l'organisation de ses cours. On lui fait confiance, et même si des manuels sont parfois imposés au niveau de l'établissement, le lecteur est souvent libre de moduler son cours et les supports à sa guise. Citons quelques extraits de réponses qui viennent illustrer ce fait:

J'ai une totale liberté, choix des manuels, de l'enseignement, des activités, des outils pédagogiques.

Nous avons carte blanche pour la méthode utilisée.

L'implication pédagogique telle qu'on l'entend en France ne semble pas correspondre à l'approche chinoise.

Une confiance totale est faite à l'enseignant et on n'intervient jamais. Cela fonctionne tant que les résultats pédagogiques sont bons (résultats au TEF). Si les résultats ne sont pas bons, je suppose que le professeur est changé».

II. Les relations professionnelles

Nous examinons ici comment s'effectue la collaboration entre enseignants français et enseignants chinois: comment le lecteur est sollicité, notamment en ce qui concerne les questions de méthodologie et de langue, comment sont abordés les réunions de travail et comment, d'une façon plus générale, le lecteur perçoit ses relations avec ses pairs chinois.

2.1. Les sollicitations

Nous avons interrogé les lecteurs sur la manière dont ils étaient sollicités au sein de leur département ou unité. Nous leur avons posé les questions suivantes:

Etes-vous sollicités pour donner votre avis sur le déroulement des cours et les méthodes? [réponse sur une échelle à 5 degrés - de très souvent à jamais]

Selon vous, pourquoi? [réponse ouverte]

Etes-vous sollicités pour répondre à des questions concernant la langue française (grammaire, lexique...)? [réponse sur une échelle à 5 degrés - de très souvent à jamais]

Etes-vous sollicité à d'autres occasions? [réponse ouverte]

Nous ne donnerons pas ici tout le détail des réponses, que vous pourrez bientôt retrouver sur le site www.fle-chine.org. Nous nous contenterons de faire une synthèse de notre interprétation des résultats.

Bien que notre première question ait été mal formulée, puisqu'elle a donné lieu à des réponses ambiguës, nous avons pu interpréter nos données pour en dégager une tendance assez nette et confirmer notre hypothèse de départ, selon laquelle les questions linguistiques l'emportaient largement. Il ressort en effet que le pourcentage de lecteurs qui se disent assez souvent ou très souvent sollicités pour des questions d'ordre méthodologique est inférieur à 20 et que plus de la moitié des lecteurs ne se disent jamais ou exceptionnellement consultés sur ces questions. Comment les lecteurs expliquent-ils ce fait? Un certain nombre d'entre eux estiment que les enseignants chinois ont tendance à être plutôt conservateurs, qu'ils ne voient souvent pas la nécessité de remettre en question des méthodes éprouvées auxquelles ils sont rôtés, que les questions de méthodologie ne semblent pas vraiment les intéresser ou encore que les lecteurs restent cantonnés à un

rôle bien précis. On remarque par ailleurs que 56% des lecteurs sont assez ou très souvent sollicités pour répondre à des questions linguistiques. Seuls 10% affirment qu'on ne fait jamais appel à eux pour ce type de questions et 8% que cela arrive de manière exceptionnelle. Les lecteurs sont en outre occasionnellement sollicités pour participer aux activités extra-scolaires, assister les étudiants qui partent en France, répondre à des questions concernant la culture et la civilisation française et collaborer sur des traductions.

2.2. Les réunions de travail

Nous avons cherché à savoir comment les réunions de travail étaient organisées dans le cadre de l'enseignement du français et quelles étaient les habitudes en la matière. Nous avons posé les questions suivantes:

Des réunions pédagogiques regroupant professeurs français et chinois sont-elles organisées périodiquement? [réponse sur une échelle de fréquence à 6 niveaux + Autre]

Si oui, indiquez comment vous y participez et/ou faites tout commentaire qui vous paraît utile [réponse ouverte]

Y a-t-il d'autres types de réunions de travail auxquelles vous êtes convié? [réponse Oui / Non]

Si 'oui', précisez: [réponse ouverte]

Les résultats obtenus ici montrent que seuls 20% des établissements organisent des réunions pédagogiques qui regroupent professeurs français ou francophones et professeurs chinois de manière régulière et systématique. Pour ce qui est du contenu de ces réunions et la manière dont elles sont organisées, l'enquête révèle que 10% d'entre elles consistent en des discussions et échanges, 2% en des réunions par thème où chacun s'exprime, 4% en des rencontres régulières avec les autres professeurs, notamment au cours de déjeuners. Les autres, quant à elles, ressemblent finalement peu à des réunions pédagogiques telles que nous les concevons habituellement (collaboration sur traduction, réunions en chinois sur l'avenir de l'université...). 60% des lecteurs déclarent qu'aucune réunion pédagogique regroupant professeurs français et chinois n'est organisée. 14% indiquent qu'elles sont irrégulières ou occasionnelles (elles sont par exemple organisées à l'occasion des examens) et 4% que les échanges se font plutôt sous forme de discussions informelles. Il existe en outre des réunions en chinois auxquelles les lecteurs ne sont pas forcément conviés et dont nous ne connaissons pas le contenu exact.

Il y a globalement très peu d'autres réunions de travail auxquelles les lecteurs participent. Ainsi, les réunions pédagogiques, lieux d'échanges privilégiés, pour le partage d'expérience et les discussions d'ordre méthodologique ne semblent pas être un des piliers du processus d'enseignement du français dans les établissements chinois, comme elles peuvent souvent l'être en France.

2.3.La perception que le lecteur a de ses relations avec ses pairs chinois

Nous avons enfin interrogé le lecteur sur la manière dont il jugeait ses relations professionnelles et personnelles avec les enseignants chinois. Nous avons posé les questions suivantes:

Comment qualifieriez-vous vos relations professionnelles avec les profs chinois? [réponse ouverte]

Comment qualifieriez-vous vos relations personnelles avec les profs chinois? [réponse ouverte]

Nous cherchions à voir ici quels types de relations étaient les mieux développées et les mieux perçues par les enseignants français.

Il apparaît clairement que les relations personnelles sont plus développées et plus appréciées que les relations professionnelles puisque 70% des lecteurs les qualifient de manière positive, contre 50% pour les relations professionnelles. Et si 26% jugent leurs relations personnelles très peu développées ou distantes, ils sont 40% à juger leurs relations professionnelles, inexistantes ou très limitées et 6% à les juger difficiles. Des chiffres qui peuvent surprendre dans un contexte de travail où il semblerait logique que les relations professionnelles soient plus développées.

Ces données révèlent que d'une manière générale il existe une très bonne entente entre professeurs français et professeurs chinois et que les relations personnelles sont généralement cordiales et chaleureuses. On ne peut pas nier en revanche qu'en ce qui concerne les relations professionnelles, il existe quelques difficultés de communication et sans doute des incompréhensions entre partie française et partie chinoise. Les relations de travail semblent souvent peu développées, voire inexistantes, même s'il existe des succès et des expériences très positives en la matière.

III.Les lecteurs et leurs étudiants

Nos méthodes et stratégies d'apprentissage découlent souvent de notre culture éducative et des méthodes d'enseignement auxquelles nous sommes ou avons été soumis. Il est clair que les étudiants chinois ont une culture éducative bien différente de la nôtre et que ceci est susceptible d'être source de problèmes. La perception que les lecteurs ont de leurs étudiants peut nous donner des indices sur le niveau de difficultés ressenti dans l'échange entre le lecteur et ses étudiants et sur les éléments qui entraînent ces difficultés.

Pour être clairs, précisons d'abord de quels étudiants nous parlons ici. La majorité des étudiants concernés par cette étude ont entre 17 et 22 ans ou sont des adultes. Seul un lecteur s'occupe d'élèves qui ont entre 7 et 11 ans et 5 de collégiens qui ont entre 12 et 16 ans. Le français est le plus souvent leur spécialité et/ou la langue du pays qui les accueillera pour des études ou un stage (88%), quelquefois leur seconde langue étrangère et plus rarement leur première langue étrangère ou une option.

Penchons-nous à présent sur la manière dont les enseignants français perçoivent leurs étudiants. Pour tenter d'éclaircir ce point, nous avons posé les questions suivantes:

De manière générale, diriez-vous que travailler avec ces étudiants est: Difficile – Plutôt difficile – Plutôt facile – Facile – Ne sait pas

D'après vous quels sont les adjectifs qui qualifieraient le mieux vos étudiants? [réponse ouverte]

En ce qui concerne les études, quels sont les points que vous appréciez le plus chez eux? [réponse ouverte]

En ce qui concerne les études, quels sont les points que vous appréciez le moins chez eux? [réponse ouverte]

De manière générale, êtes-vous satisfait de leur travail? [réponse sur une échelle à 4 niveaux (de tout à fait satisfait à pas du tout satisfait) + Ne sait pas]

Comment jugez-vous leurs performances? [réponse sur une échelle à 5 niveaux - de mauvaises à excellentes]

Pour ne pas être trop réducteur et simplificateur, il nous paraît intéressant d'exposer ici nos résultats avec davantage de détails que nous l'avons fait dans la partie précédente.

Nous voyons d'abord que 64% des lecteurs jugent qu'il est facile ou plutôt facile de travailler avec leurs étudiants contre 32% qui estiment que c'est difficile ou plutôt difficile.

Pour les adjectifs qui qualifieraient le mieux les étudiants chinois, 166 termes (82 valeurs différentes) ont été utilisées. Chaque lecteur a cité entre 1 et 7 adjectifs ou termes. Beaucoup ont souligné le caractère hétérogène de leurs groupes d'étudiants et ont nuancé leurs réponses par «certains», «la majorité», «une minorité», «parfois», «souvent», etc. Les adjectifs les plus cités sont par ordre d'importance (et avec peu d'écart): *travailleurs, intéressés, curieux, motivés, sympathiques, immatures*.

D'une façon générale, c'est donc le sérieux, le travail, la motivation, le dynamisme qui, aux yeux de la majorité des enseignants français interrogés (36%), caractérisent le mieux leurs étudiants. Leurs qualités humaines sont également mises en avant dans 18% des cas.

Ce qu'on leur reproche le plus, c'est leur passivité, leur paresse (15%), leur manque d'autonomie, d'ouverture d'esprit ou de curiosité intellectuelle (12%) et enfin leur immaturité (7,8%).

Pour répondre à la question: «*En ce qui concerne les études, quels sont les points que vous appréciez le plus chez eux?*», les lecteurs ont cité 84 termes (45 termes différents). Les trois termes les plus cités sont dans l'ordre: curiosité,

capacité de mémorisation et motivation. Pour la réponse à la question: «*En ce qui concerne les études, quels sont les points que vous appréciez le moins chez eux?*», 98 citations ont été faites pour 83 valeurs différentes. Les lecteurs dénoncent donc avant tout les méthodes de travail de leurs étudiants, tels que le manque d'autonomie, le trop de par cœur, la tendance au recopiage et à l'imitation, la passivité, le manque d'esprit critique et d'originalité qui sans doute découlent également de leur culture éducative. Ceci n'empêche toutefois pas les lecteurs d'être globalement satisfaits du travail fourni et des performances.

En guise de conclusion

Pour ce qui est des interactions entre enseignants chinois et enseignants français, nous avons donc vu que d'une manière générale il existait une très bonne entente et des relations personnelles cordiales et chaleureuses entre les deux parties. Les relations professionnelles semblent quant à elles plus problématiques puisqu'elles sont souvent qualifiées d'inexistantes ou de très limitées. Les réunions de travail sont plutôt rares et les lecteurs interrogés sont essentiellement sollicités sur des problèmes concernant la langue et la culture française, les questions de méthodologie et d'organisation du travail étant généralement peu abordées. Dans un tel contexte, il nous semble évident que l'éclectisme méthodologique soit de rigueur dans les milieux institutionnels chinois. L'éclectisme peut être un avantage, mais il est d'autant plus profitable qu'il se base sur des choix conscients, pesés et réfléchis. Or il semblerait que dans le cas présent nous ayons plutôt affaire à un éclectisme anarchique qui fonctionne par tâtonnements. Si ceci n'est pas mauvais en soi, nous aurions bien sûr plus en gagnant en parvenant à structurer et à théoriser ces pratiques. Nous voyons que divers facteurs expliquent cet éclectisme et/ou freinent le développement de méthodologies de référence:

- des lecteurs qui proviennent d'horizons divers et la variété des supports qu'ils utilisent;
- l'absence d'une ligne forte dans le système chinois (qui laisse une liberté totale aux enseignants français pour l'organisation de leur cours);
- peut-être un certain désintérêt (du côté chinois) pour les questions de méthodologie ou en tout cas, pas ou très peu de concertation avec les lecteurs sur ce point;
- une certaine faiblesse des échanges entre professeurs chinois et français dans les relations de travail en général et notamment en ce qui concerne les questions de pédagogie;
- des difficultés de communication et des incompréhensions liées à l'éloignement de nos cultures et de nos méthodes de travail;
- on pourrait aussi ajouter une certaine inadéquation des méthodes françaises au public chinois; et peut-être l'expérience généralement limitée des lecteurs.

Si nous pouvons dire que globalement, le travail des lecteurs et la coopération tant avec les professeurs chinois que les étudiants se fait dans un contexte amical, chaleureux et agréable, nous ne pouvons nier qu'il existe des points sur lesquels nous pouvons progresser afin d'apprendre à mieux travailler ensemble et à accroître notre efficacité.

Que faire alors? Nous nous permettons de proposer ci-dessous quelques pistes de réflexion. Ces remarques, si elles sont personnelles, présentent aussi une vision française. Nous essayons surtout de voir ce que nous pouvons envisager de notre côté, nous laisserons à la partie chinoise le soin de donner son interprétation et sa vision du problème.

Nos difficultés proviennent sans doute d'une méconnaissance mutuelle, d'incompréhensions et certainement de malentendus. Cette situation n'est cependant pas surprenante compte tenu du fait que notre collaboration est encore toute neuve, que notre échange manque foncièrement de maturité. Le développement de l'enseignement du français n'a connu un véritable boom que depuis l'année 2001 et se développe sans cesse depuis cette date. La plupart des enseignants français méconnaissent totalement les pratiques d'enseignement et la culture éducative de leur futur public à leur arrivée en Chine et on ne peut d'ailleurs pas les en blâmer, puisque qu'il n'existe guère de moyens pour eux d'obtenir des informations sur ce qui les attend exactement. Ce n'est qu'en se frottant directement à la réalité, qu'en s'y confrontant, qu'ils parviennent à développer leur propre compréhension de la situation et à élaborer des stratégies pour s'y adapter. Une connaissance des expériences passées et un échange avec les lecteurs déjà en poste pourraient sans doute permettre d'accélérer considérablement ce processus d'adaptation et d'éviter quelques surprises et difficultés. Notons à ce sujet qu'il existe depuis mai 2006 un site web spécialement destiné aux professeurs de français en Chine (www.fle-chine.org). Il peut être une précieuse source d'informations et un lieu d'échanges privilégié et nous pouvons nous attendre à ce qu'il contribue à améliorer sensiblement la situation. On constate en outre que beaucoup de lecteurs poursuivent leur expérience sur plusieurs années. Les personnes expérimentées sont donc de plus en plus nombreuses, ce qui multiplie les sources d'informations potentielles.

De l'autre côté, les enseignants chinois ne sont pas forcément habitués à côtoyer des enseignants français depuis très longtemps et s'ils ont souvent d'excellents niveaux de langue, ils connaissent finalement peu les habitudes françaises en matière d'enseignement/apprentissage. On peut espérer aussi que de ce côté là les choses évolueront avec le temps et l'expérience. Une réflexion approfondie, un échange permanent devraient nous permettre de progresser et d'effacer les malentendus.

Nous avons vu que les méthodes d'apprentissage de beaucoup d'étudiants chinois «agacent» souvent les lecteurs français qui y voient le principal obstacle à la progression de l'apprentissage. Il est vrai que nous rejetons assez systématiquement ces méthodes et avons souvent tendance à vouloir les combattre. En outre, nous vivons souvent l'attitude passive de nos étudiants comme un échec personnel.

Nous pourrions donc nous demander si à l'instar de la lectrice citée plus haut, nous ne pourrions pas tenter d'assouplir notre position sur ce point. Pourquoi ne pas plutôt tenter d'accepter une partie de ces méthodes et attitudes et de trouver le meilleur moyen de les intégrer à notre enseignement, peut-être en modifiant un peu leurs modalités? Mais il est vrai que pour en arriver là, il faudrait d'abord bien connaître et comprendre ces méthodes et attitudes, ce qui n'est pas forcément évident. Là encore, échange et dialogue pourront nous faire avancer.

Ceci dit, la spécificité du public chinois ne tient sans doute pas uniquement dans la différence des méthodes d'enseignement et d'apprentissage. Elle est sans doute aussi liée à la nature de la langue chinoise. Beaucoup de choses ont été écrites sur les spécificités de la langue chinoise et nous n'allons pas entrer ici dans les détails. Mais il serait à notre avis erroné de penser qu'on peut et qu'il faut enseigner le français de la même manière à un Italien ou à un Anglais qu'à un Chinois; tout comme il est difficile d'enseigner le chinois de la même manière à des Japonais ou Coréens qu'à des Occidentaux. Ceux qui ont débuté leur apprentissage du chinois avec des Japonais et des Coréens savent bien de quoi il retourne! Sans doute est-il nécessaire de garder aussi ce point à l'esprit ou au moins de faire quelques investigations en la matière, lorsque nous réfléchissons aux méthodologies d'enseignement les mieux adaptées à un public chinois.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, nous ne nous hasarderons pas à dire ce qu'il faudrait faire du côté chinois. Nous nous contenterons de poser quelques questions:

D'où vient ce désintérêt au moins apparent pour la méthodologie? Est-il le résultat d'un certain conservatisme comme le suggèrent certains enseignants français? Est-il lié à une croyance selon laquelle toute personne qui maîtrise bien une langue est forcément capable de bien l'enseigner? Ne serait-ce pas l'angoisse de ne pas pouvoir répondre à une question qui entraînerait cette focalisation sur le linguistique? Epreuve-t-on donc le besoin de s'affranchir des problèmes linguistiques avant de se pencher plus longuement sur le méthodologique? Ce besoin ne serait-il pas lié au système d'enseignement lui-même? La réflexion méthodologique fait-elle partie des habitudes chinoises tout au moins dans le domaine de l'enseignement des langues? Existe-t-il UNE méthodologie chinoise ou des principes directeurs pour enseigner les langues étrangères?

Nos collègues et amis chinois pourront sans doute nous éclairer sur ces points.

Notes et renvois

Note 1 - Détails des regroupements des adjectifs qui caractérisent le mieux les étudiants chinois:

- Adjectifs ou termes exprimant la motivation, le dynamisme, l'action travailleurs, studieux, intéressés, curieux, motivés, dynamiques, attentifs, actifs, enthousiastes, sérieux, assidus, volontaires, courageux, avides de connaissance, intelligents, de très bon niveau.
- Adjectifs d'ordre plutôt affectif exprimant des qualités humaines sympathiques, gentils, adorables, attachants, espiègles, canailles, drôles, délicieuses (filles), sentimentaux, simples, toutes les qualités humaines, joyeux, poétiques, heureux, positifs, spontanés, pas peureux
- Adjectifs évoquant la passivité, le manque d'action, la paresse fatigués, faibles, paresseux, pas intéressés, inattentifs, pas motivés, passifs, endormis, distraits, inhibés, mous, muets, pas intéressés

- Adjectifs évoquant un manque d'autonomie, d'ouverture, de curiosité intellectuelle dépendants, manque de réflexion personnelle, automatisés, confucéens, des éponges, bachoteurs, mécanistes, intellectuellement paresseux, indigents (garçons), indifférents à la littérature, peu curieux, peu intelligents, peu ouverts à la nouveauté, peu ouverts d'esprit, désordonnés, routiniers, robotisés
- Adjectifs exprimant l'immaturité immatures, jeunes, naïfs
- Adjectifs indiquant des traits de caractère plutôt négatifs calculateurs, arrogants, critiqueurs, difficiles, lèche-bottes
- Adjectifs plutôt neutres bavards, directs, individualistes, mal à l'aise avec un étranger, patriotes, timides
- Adjectifs exprimant la discipline, l'obéissance, le respect disciplinés, respectueux, sages

Note 2 Détails des regroupements des termes qui expriment ce que les lecteurs français apprécient le moins chez leurs étudiants en ce qui concerne les études:

- Méthodes de travail inadaptées, manque d'autonomie, trop de par cœur, forte tendance au recopiage et à l'imitation méthodes de travail, apprentissage mécaniste / par cœur, aucune autonomie hors du livre, bachotage, copie des devoirs (sur internet ou autre), enfermés dans leur système d'apprentissage, manque d'autonomie, pas assez indépendants, nécessité de rendement, recopiage de modèles, trop de par cœur, trop scolaires, travaillent pour l'examen, s'attardent sur des détails et oublient l'essentiel, approfondissement insuffisant, besoin de traduction, difficulté à travailler en groupe, incapacité à prendre des notes, accrochés au dictionnaire
- Démotivation, manque de travail, désintérêt démotivation, désintérêt, absentéisme, manque de concentration, découragement face à la difficulté, dégoût des études, bavards, manque assiduité, impatience, manque de travail, fainéants car auront diplôme (garçons), irrégularité dans réalisation des devoirs
- Manque d'ouverture, d'esprit critique, de curiosité, de capacité à intégrer la différence, de réflexion personnelle, d'imagination, d'originalité: incapacité à intégrer l'altérité, manque de curiosité, manque de curiosité sauf pour la grammaire, manque d'ouverture, manque sens critique, méfiance vis-à-vis des méthodes étrangères, manque d'adaptabilité à des méthodes différentes, manque de volonté de comprendre, pas d'essai de critique du cours, pas formés à réfléchir ni à avoir un esprit critique, peur de l'innovation, certains sujets les mettent très mal à l'aise, très terre à terre, pas très intellectuels
- Passivité, nonchalance, peu de réactivité passivité, manque d'initiative, absence de réaction, besoin d'être tirés, manque de dynamisme / participation, partisans du moindre effort, nonchalance, pas réactifs, trop timides, pas d'efforts pour faire des phrases bien structurées
- Narcissisme, sentiment de supériorité narcissisme dans les rédactions, sentiment de supériorité de la Chine, peur de parler (garçons), peur de se tromper